

Dénombrement de 1851 : suite de la balade dans Plumaugat.

A l'ouest de La Fleunais, le chargé du dénombrement a pris la route de **la Blossière**, sans doute à l'origine un endroit où poussent les blosses, ces fameuses petites prunelles sauvages dont on fait des breuvages reconstituants.

Hyacinthe Bernard, un cultivateur, habite une des maisons du hameau avec son épouse Marie Chevalier, Anne-Marie, leur petite fille de 8 ans, et Anne-Marie Chevalier leur domestique.

Son voisin Charles Davy est cultivateur également. Il a déjà 74 ans, un âge avancé à l'époque, et vit avec sa femme Marie Hervé et leur fils de 15 ans Jean-Marie.

Un autre Davy, Jean-François, fils de Julien, vit tout près avec Marie Fruget son épouse. Ils sont trentenaires tous les deux, Jean-François est tailleur d'habits.

Julienne Tardivel, veuve Davy, une cultivatrice, occupe la dernière maison où elle vit avec Jean-Marie, son fils de 20 ans.



A gauche, les Blossières en 1831, à droite en 2022.

- **Archives départementales des Côtes d'Armor.**
https://sallevirtuelle.cotesdarmor.fr/AD/cnx/CAD/cd009/240/FRAD022_3P245_Plan_007.jpg
- **Google maps.** Google maps.
<https://www.google.com/maps/place/22250+Plumaugat/@48.2635578,-2.2618766,313m/data=!3m1!1e3!4m5!3m4!1s0x480e452900d8ef2b:0xe09a9e8f853e1549!8m2!3d48.255483!4d-2.239335>

On descend vers le sud. Au bout d'un chemin en impasse, nous voici à **la Ville Gaillard**. Trois familles vivent là dans deux exploitations.

Julien Lemoine, jeune charpentier de 34 ans, occupe le premier logement avec Marguerite Orinel son épouse et leurs trois petits garçons de 4, 2 et 1 ans. Leur nièce Augustine Barbier, 11 ans, vit avec eux, ainsi que Joseph Orinel, leur ouvrier charpentier de 26 ans.

Mathurin Pacé, un cultivateur d'une soixantaine d'années, occupe la maison voisine avec Jeanne Rose Ruellan son épouse, leurs jeunes enfants de 4, 7 et 9 ans, et Anne Pasiot leur servante.

Enfin, voici la maison de la veuve Barbier, Marie Lecoq, cultivatrice. Elle vit avec ses enfants, Jeanne Rose, 15 ans, et Auguste 11 ans.

Nous revenons sur nos pas, et nous entrons au **Questay**. Le village est plus important que ceux que l'on vient de quitter, moins isolé aussi. Comme partout ailleurs dans Plumaugat, la majorité des personnes qui vivent là travaillent la terre et élèvent quelques bêtes. Les agronomes du département le disent : le sol ici est peu fertile, le froment ne pousse pas bien ; on se replie sur le seigle, l'avoine, le lin et le sarrasin. 2617 hectares sur les 4225 que compte la commune sont consacrés aux cultures. Les exploitations sont petites, la plupart des cultivateurs sont des fermiers qui paient leur propriétaire en argent le plus souvent, parfois aussi moitié en argent, moitié avec le fruit des récoltes.

On vous présente ces cultivateurs du Questay ?

Voici Jeanne Richard, veuve Pacé, elle a 48 ans, vit avec sa fille Jeanne-Marie et ses fils Joseph et Jean. L'ainée a 25 ans, le cadet 15.

Joseph Guérin et sa femme Marie Durot ont aussi une petite ferme. Ils ont bientôt 60 ans.

Leur voisin, François Beusnard, est veuf. A 68 ans, c'est toujours lui le chef de la famille et il règne sur son petit monde : Ursule, sa fille, Toussaint Faisnel, son gendre, et leur toute petite de 5 mois, Anne-Marie.

Rose Robert, leur voisine, est veuve elle aussi, de Julien Lemoine. Elle est cultivatrice mais son fils Jean Baptiste qui vit avec elle a pris le métier de son père. A 25 ans, il est charpentier. Vivent au foyer, Anne Gallan, la servante et Felix Davy, le domestique de 17 ans. Enfin, voici, Joseph Brindejonc, le petit neveu de 7 ans qui vit avec eux.

Si tous ceux-ci sont des fermiers, ce n'est pas le cas de Joseph Thomas, lui est propriétaire. Il vit au Questay avec Anne Chevalier, sa femme, leurs quatre filles âgées de 4 à 14 ans, le domestique Mathurin Briand et la servante, Emerance Levoyer.

Julien Lehardy est charpentier, lui et son épouse Jeanne Lemoine ont 3 enfants de 2, 4 et 6 ans.

Son voisin, Jean Briand, est tisserand ; comme sa femme, Jacquemine Pacé, il approche les 70 ans. Le pauvre souffre d'un goître qui lui complique la vie. A cette époque, on commence à comprendre les causes de cette maladie mais il est probable que dans les campagnes bretonnes, on ignore encore comment la traiter.



La Ville-Gaillard et le Questay (Nord) en 1831. Archives départementales des Côtes d'Armor.

- https://sallevirtuelle.cotesdarmor.fr/AD/cnx/CAD/cd009/240/FRAD022_3P245_Plan_007.jpg



Le Questay (sud) en 1831. Archives départementales des Côtes d'Armor.

- https://sallevirtuelle.cotesdarmor.fr/AD/cnx/CAD/cd009/240/FRAD022_3P245_Plan_008.jpg



La Ville-Gaillard et le Questay en 2022. Google maps.

- <https://www.google.com/maps/place/22250+Plumaugat/@48.2635578,-2.2618766,313m/data=!3m1!1e3!4m5!3m4!1s0x480e452900d8ef2b:0xe09a9e8f853e1549!8m2!3d48.255483!4d-2.239335>

Continuons notre route en direction de Lanrelas. Sur ce qu'on appelait alors le chemin du Fuminier au Questay, se trouvait, un peu après l'embranchement de la Ville-Gaillard, une maison en deux logements **aux Noés de Bas**, aujourd'hui disparue. Dans le premier logement, Françoise Poilvé, veuve Levoyer, est cultivatrice. Sous son toit habitent ses deux filles Rose, 26 ans, et Placide, 20 ans.

L'autre logement est occupé par Rose Métayer, ménagère de 20 ans et Anne-Marie Gicquel, « javanne » de 10 ans.



Les Noés de Bas en 1831. Archives départementales des Côtes d'Armor.

- https://sallevirtuelle.cotesdarmor.fr/AD/cnx/CAD/cd009/240/FRAD022_3P245_Plan_007.jpg

Des Noës, le chargé de dénombrement emprunte le chemin de terre qui descend vers **Kergomac**. Le village est à l'époque un peu plus important que de nos jours. 6 foyers vivent là.

Jean Flin a 70 ans, il exerce toujours son métier de tisserand. L'une de ses filles, Anne, a 32 ans et est journalière, elle travaille donc à la journée chez des voisins. L'autre fille, Marie, est lingère. Il est possible qu'en plus de prendre en charge l'entretien ou la fabrication de linge fin pour l'une ou l'autre dame de la commune, Marie ait aussi eu à entretenir des coiffes dont la mode se développait un peu partout en Bretagne et qui demandaient un savoir-faire particulier pour leur repassage, notamment. A Plumaugat, les femmes portaient la catiole, dont les ailes de tulle amidonnées étaient repliées sur un bonnet. L'ensemble, assez volumineux, était fièrement coiffé les dimanches et jours de fête. On se contentait du bonnet moins fragile pour vaquer aux tâches quotidiennes.



Figure 1 Catiole à l'Eco-musée du Pays de Rennes.

A la maison voisine, nous trouvons Félix Duval. Il a 61 ans, est journalier. Il vit avec son épouse Claire Legault et leur fille de 21 ans Marie.

Marie-Jeanne Faisnel, veuve Macé, vit seule, à 52 ans, elle est journalière.

Mathurin Orinel est cultivateur. Marié à Jeanne Delalande, il est, à 67 ans, le chef de sa famille composée de leur fils Pierre, 39 ans, cultivateur lui aussi, marié avec Rosalie Mainguy, de leurs deux filles Jeanne et Anne-Marie, 30 et 27 ans, de leur nièce Modeste Orinel, 7 ans, et des domestiques Julien Rozé et Joseph Daniel.

Le voisin s'appelle également Pierre Orinel. A 42 ans, il est cultivateur, marié avec Ursule Orinel et a deux fils de 8 et 6 ans, et une fille de 1 an.

Voici enfin Emmanuel Orinel, cultivateur lui aussi de 38 ans. Epoux de Anne-marie Chevalier, il a un fils de 3 ans, Magloire. Un domestique Jean Macé, et une servante, Constance Chevalier, complètent la maisonnée.



Kergomac en 1831. Archives départementales des Côtes d'Armor.

- https://sallevirtuelle.cotesdarmor.fr/AD/cnx/CAD/cd009/240/FRAD022_3P245_Plan_008.jpg



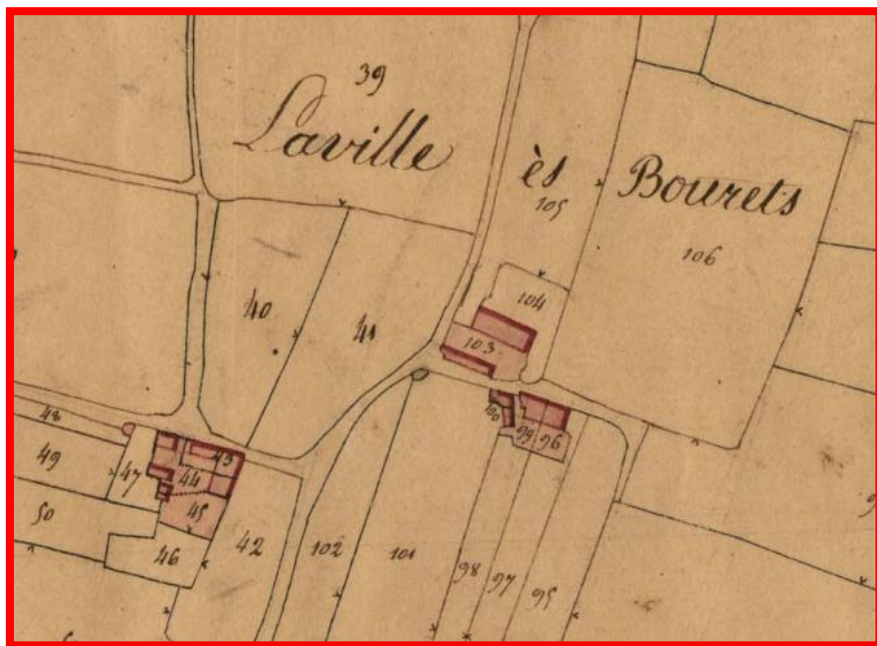
Kergomac en 2022. Google maps.

- <https://www.google.com/maps/place/22250+Plumaugat/@48.2635578,-2.2618766,313m/data=!3m1!1e3!4m5!3m4!1s0x480e452900d8ef2b:0xe09a9e8f853e1549!8m2!3d48.255483!4d-2.239335>

Le recenseur poursuit sa lente progression vers la vallée de la Rance. Le voici arrivé à **La Ville es Bourray**, tel qu'on l'écrivait en 1851. Deux familles vivent ici.

Joseph Davy n'a que 37 ans. Il est déjà propriétaire cultivateur. Avec son épouse, Mathurine Bernard, ils ont 4 filles de 6 à 15 ans et trois fils de 1 à 5 ans. François Chevalier est le domestique, Reine Renault, la servante.

Mathurin Durot est boucher. C'est un métier rare en campagne au milieu du XIXe siècle. Chaque foyer a tendance à vivre en auto-suffisance et, souvent, même chez ceux qui ne sont pas cultivateurs, les porcs qu'on engraisse tour à tour dans une remise fournissent, lorsqu'on les abat une ou deux fois l'an, toute la viande dont on a besoin. Le boucher achète ses bêtes, les tue, les débite et vend la viande à ceux qui ont le moyen de l'acheter. Il a traditionnellement un certain prestige dans la communauté locale. Mathurin a 42 ans, il vit donc à La Ville es Bourray avec Anne-Marie Santier, son épouse, et leurs quatre enfants, deux fils et deux filles de 1 à 9 ans.



La Ville-es-Bourets en 1831. Archives départementales des Côtes d'Armor.

- https://sallevirtuelle.cotesdarmor.fr/AD/cnx/CAD/cd009/240/FRAD022_3P245_Plan_008.jpg



La Ville-es-Bourets en 2022. Google maps.

- <https://www.google.com/maps/place/22250+Plumaugat/@48.2635578,-2.2618766,313m/data=!3m1!1e3!4m5!3m4!1s0x480e452900d8ef2b:0xe09a9e8f853e1549!8m2!3d48.255483!4d-2.239335>

Pour en savoir plus sur les catioles :

- https://viepaysanneautrefois.fr/chapitres/ch06/611bis_CTBBretagne_635a644.pdf
- http://www.wiki-rennes.fr/La_catiole_du_Pays_de_Rennes